

HISTORIQUE
DU
1^{er} REGIMENT ETRANGER
DE CAVALERIE



Origine à 1984

NEC PLURIBUS IMPAR

La France a tout au long de son histoire utilisé les services des cavaliers étrangers mais c'est l'année 1635 qui marque la création; par Richelieu, des premiers " Régiments de Cavalerie " et l'admission à la solde de la France de nombreux régiments étrangers.

Parmi les tous premiers régiments formés le 16 mai 1635, les carabins étrangers de Saint Simon fournissent en 1637 des éléments au " Régiment de Roye ", qui viendra renforcer, en 1659, le " Royal Etranger de Cavalerie ", ancêtre du 1er Régiment Etranger de Cavalerie ".

Créé en 1657 et définitivement formé en 1659 à partir des débris des régiments étrangers de cavalerie créés en 1635, le Royal Etranger de Cavalerie participe aux campagnes d'Allemagne, de Franche Comté, de Luxembourg, d'Italie et d'Espagne ; il fait toutes les campagnes de la guerre de Succession d'Autriche et celles de la guerre de Sept ans en Allemagne.

Le régiment de Charost lui est incorporé en 1671. Réorganisé en 1763, il perd en 1791, le nom de " Royal Etranger ".

Il prend alors le numéro 7 dans l'ordre des régiments de cavalerie.

Si la Révolution française efface le Royal étranger Cavalerie en 1791, les légions franches, composées d'étrangers, subsistent et sont levées pendant toute la période révolutionnaire.

Sous l'Empire, les contingents étrangers viennent grossir démesurément nos rangs. La Grande Armée de 1812 en compte une masse considérable, l'Europe presque entière s'y trouve représentée. Après 1812, il ne reste de ces troupes que les Italiens, les Suisses et les Polonais ; ils ont été les champions de la première heure, ils demeurent les fidèles de la dernière heure de l'épopée, avec l'escadron de cheveau-légers de l'île d'Elbe.

Sous la Restauration, les Bourbons ne conservent que les Suisses, en souvenir des fidèles services rendus par eux à la France pendant quatre siècles, et avec eux quatre régiments étrangers.

Enfin, les huit régiments étrangers réorganisés par Napoléon aux cents jours, forment, en 1815, la " Légion royale étrangère ", qui devient la " Légion des Hohenlohe " puis, en 1821, le " Régiment de Hohenlohe ", composé uniquement de fantassins.

LA GUERRE D'ESPAGNE - 1835 - 1839.

Créée pour combattre en Algérie, la Légion étrangère est prêtée, le 28 juin 1835, par le Roi Louis-Philippe au gouvernement de Madrid, pour intervenir face à une rébellion carliste qui divise l'Espagne en deux.

A la tête de la Légion étrangère, le général Bernelle débarque à Tarragone en août 1835, en direction du front de Navarre. Tirant la leçon des premiers combats, Bernelle décide de créer le soutien qui lui fait défaut et de se doter d'une cavalerie, ainsi que d'une artillerie.

C'est ainsi qu'en 1836, un régiment de cavalerie, composé de trois escadrons de lanciers polonais, est formé grâce aux dons de la reine Christine et de l'armée régulière espagnole.

Ils sont renforcés de quelques Belges et de quelques éclaireurs espagnols.

En août 1836, ils reçoivent le baptême du feu à Fernando-Rena, près de Pampelune. A la suite de cet engagement, les lanciers se taillent immédiatement une solide réputation de bravoure auprès des carlistes.

La chute du gouvernement Thiers et de la politique de coopération armée, la suppression des renforts à la Légion étrangère et le départ du général Bernelle aggravent une situation déjà inquiétante, dans un pays dur, face à un ennemi fuyant et implacable.

Dans cette âpre guerre civile, mal nourris et mal payés, les légionnaires sont obligés de vivre sur le pays et le régiment de lanciers est rapidement réduit à deux puis à un seul escadron.

Après un hiver très pénible, la Légion joue en 1837 en Espagne son dernier acte : le combat de Huesca tourne au désastre, la Légion perd 350 tués ou blessés ; le 2 juin à Barbastro il n'en reste plus qu'un seul bataillon. En décembre 1838, les restes de la Légion étrangère sont soit démobilisés et regagnent la France, soit affectés à l'armée du Nord au sein des corps espagnols. Le général Otaz conserve auprès de lui l'escadron de lanciers et la batterie d'artillerie.

LES ESCADRONS DU MEXIQUE - 1864 - 1867.

La récréation d'unités de cavalerie au sein de la Légion étrangère n'est pas tentée avant la campagne du Mexique, l'objectif principal étant de réorganiser une Légion étrangère terriblement éprouvée.

Débarqués en mars 1863, la Légion étrangère inscrit sa plus belle page de gloire, quelques semaines plus tard, à Camerone...

Napoléon III, soucieux de l'issue de la campagne du Mexique, attache beaucoup d'importance à l'organisation des troupes françaises qui doivent constituer l'ossature de l'armée de Maximilien. Le général Jeanningros crée une compagnie de partisans montés, qui devient escadron de cavalerie. Les structures sont celles de nos anciennes unités de dragons.

Sa première mission, en 1864, est d'escorter l'empereur Maximilien. Parallèlement, il participe à la lutte contre la guérilla menée dans la région de Puebla, aux côtés d'une compagnie franche à pied du Régiment étranger.

En janvier 1865, l'ennemi est enfermé dans Oajacca. La mission d'acheminement et d'escorte des convois vers les lieux des combats incombe aux cavaliers : elle se fait au travers d'un pays montagneux et particulièrement difficile. La réussite de cette mission ardue et harassante permet la capitulation de l'ennemi pris au piège par le maréchal Bazaine.

L'escadron participe aux opérations de pacification de la région d'Oajacca ; mais l'installation d'une armée nordiste au Rio-Grande, alliée aux juaristes, compromet la réussite totale de la pacification. Le maréchal Bazaine fait évacuer Monterrey, craignant d'être submergé. En novembre 1865, le général Jeanningros, poursuivant une colonne ennemie, oblique vers Monterrey et fait fuir les artisans du général Escobedo qui assiegent la ville. Lors de la poursuite, les escadrons chargent l'ennemi, trop lent, qui laisse cent vingt morts sur le terrain.

Monterrey doit être à nouveau abandonné. Pourtant en janvier 1866, une colonne de secours surprend deux cents cavaliers mexicains à Prescia-Grande et, au bout de trois charges, l'escadron met l'ennemi en déroute et récupère quatre-vingt-sept chevaux équipés. Cette initiative du général Jeanningros décide l'état-major de Mexico à récupérer Monterrey.

La nouvelle mission de recherche des bandes nordistes pillant la région se révèle difficile. Dans un secteur en pleine effervescence, au milieu d'une population hostile; devant la diminution des effectifs de l'armée de Maximilien, la France désengage progressivement ses forces.

La colonne Brian est anéantie par mille neuf cents cavaliers juaristes. Appelée à la rescousse, le général Jeanningros envoie une colonne de cinq cents hommes renforcer la petite armée du général Mesia. L'escadron fait partie de cette colonne et rentre à Monterrey avant de participer à la colonne de Linares.

Mais l'immensité de la tâche dépasse tous les faits d'armes. Devant la réduction des effectifs, le maréchal Bazaine abandonne Monterrey et décide de regrouper ses troupes dans une " division auxiliaire française " à deux brigades, dont l'une est composée par le Régiment étranger, en mesure de compter dans ses rangs tous les renforcements nécessaires à l'action d'une brigade isolée. Sont donc créés à cet effet deux batteries d'artillerie, une compagnie du train, un bataillon du génie et un deuxième escadron en décembre 1866.

Ces unités se révèlent excellentes et participent à la protection des lignes de communication et à la lutte anti-partisans : en décembre 1866, au combat de Monte-Alto, un bataillon et le 1er escadron de Légion étrangère délogent une bande rebelle. Le lendemain, l'ennemi renforcé attaque la colonne de tous les côtés. Les compagnies se dégagent et contiennent les juaristes, tandis que l'escadron charge avec fougue l'ennemi, ébranlé par le tir d'artillerie.

Ce dernier combat de la " division auxiliaire française " marque la fin de l'intervention française au Mexique. Les unités de Légion sont rapatriées en janvier 1867 et les unités spéciales sont licenciées en avril 1867.

Embarqué à Vera-Cruz, le Régiment étranger est réduit à quatre bataillons. Les éléments qui ne proviennent pas du Régiment étranger sont dirigés sur leur corps d'origine.

LA CREATION DU 1er REGIMENT ETRANGER DE CAVALERIE

Le Sénat et la Chambre des députés adoptent un projet de loi promulgué par le président Deschanel le 5 août 1920, autorisant la création d'un régiment étranger de cavalerie, d'un régiment d'artillerie et d'un bataillon du génie. Un décret du 20 juin 1922 officialise la création du 1er R.E.C.

Entre temps, le 1er Régiment étranger est chargé de la formation du 1er R.E.C. C'est à Saïda, au sein du 2ème R.E.I., que les escadrons sont successivement formés. Les 1er et 3è régiments étranger dirigent tous les anciens cavaliers étrangers et français sur Saïda.

Sur le plan militaire et tactique, la création du 1er R.E.C. correspond au déplacement des théâtres d'opérations vers le Moyen-Orient, sur le plan politique, l'installation du 1er R.E.C. en Tunisie n'est pas étrangère au regain de tension qui règne sur ce territoire depuis la fin de la première guerre mondiale. La présence d'une unité de Légion renforce la confiance des autorités, inquiètes du manque de fiabilité des troupes indigènes de Tunisie.

Le 2 décembre 1925, le général Devanlay, commandant la cavalerie de Tunisie, remet au Régiment son Etendard.

La forte proportion de soldats de métiers, anciens Russes blancs des Armées Wrangel et Denikine, défaites par l'Armée rouge en 1919 - 1920, et anciens soldats allemands et hongrois, réfugiés après la défaite de 1918, très expérimentés et très bons cavaliers, assure immédiatement au 1er R.E.C. la valeur opérationnelle dont il va avoir rapidement besoin.

LEVANT 1925 - 1927

A l'heure où le régiment est créé, la France, suite aux traités de paix de 1919, se voit confier des mandats au Proche-Orient et en Afrique. C'est en Syrie, ancienne possession de l'Empire Turc, que le 1er Régiment étranger de cavalerie affirme sa personnalité au grand jour.

Le 4è escadron embarque à Bizerte, le 16 août 1925, en direction de la Syrie, car la révolte druze s'étend. Face à un ennemi redoutable et sur un terrain difficile, l'escadron Landrieu va donner au Régiment ses premières lettres de noblesse.

En juillet 1925, la colonne Normand est massacrée par sept mille Druzes qui se dirigent alors vers Soueïda. La colonne de secours du Général Michaud est à son tour anéantie ; la situation risque d'enflammer tout le Levant et le général Sarrail demande des renforts qui arrivent de Tunisie.

Après le débarquement à Beyrouth, le 4^e escadron arrive à Damas le 23 août 1925. Stationné à Ghazalée, il pousse des reconnaissances en direction du Djebel-Druze. En septembre, le général Gamelin prend le commandement d'une colonne destinée à délivrer Soueïda assiégée et, pour cela, occupe le village de Messifre le 11 septembre ; les légionnaires reçoivent pour mission de tenir le centre du dispositif. Ils sont renforcés d'une section de mitrailleuses et d'un peloton d'automitrailleuses.

Des renseignements font état du déplacement de trois mille Druzes en direction de Messifre. Le 17 septembre à quatre heures du matin, l'attaque est déclenchée ; les Druzes arrivent au pied des murets malgré les tirs de canon de 37 mm et le feu des armes automatiques ; certains réussissent à pénétrer dans le village, le quartier des chevaux est envahi et tous les gardiens sont tués. Les feux les plus meurtriers viennent du marabout conquis par l'ennemi. Mais face à la résistance farouche des légionnaires, l'ennemi perd son ardeur.

En fin de matinée, une accalmie se produit. Des avions lachent des bombes sur l'ennemi, qui s'enfuit pour se mettre à l'abri. Vers seize heures, le clairon du bataillon de renfort, envoyé de Chalale, se fait entendre.

L'ennemi profite de la nuit pour quitter les positions en emportant ses blessés.

Les Druzes perdent à Messifre cinq cents tués et cinq cents blessés.

L'escadron, quant à lui, a un officier et quinze hommes tués et compte vingt-cinq blessés. Tous les chevaux sont morts.

Pour sa magnifique conduite, le 4^e escadron est cité à l'ordre de l'armée du Levant par le général Sarrail.

La résistance de Messifre permet ensuite la délivrance de la garnison de Soueïda, par la colonne Gamelin, le 26 septembre. Pendant l'hiver, l'escadron participe aux opérations de pacification, après s'être reformé à cent hommes à Rajack, pour opérer dans l'Hermon-Ouest, au sein d'une colonne de cavalerie.

Le 5 novembre 1925, la colonne s'installe dans la citadelle de Rachaya. Vielle forteresse franque, elle domine, au Sud, le village du même nom et commande les débouchés du Liban et la route de Beyrouth. Les reconnaissances journalières rendent compte de rassemblements, tout laisse penser que trois bandes, fortes d'environ trois mille hommes, se préparent à attaquer Rachaya.

Aussitôt, la citadelle prépare sa défense : aménagement d'emplacements de tir, démolition de maisons gênantes, mise en place d'un réseau de barbelés entourant la citadelle, constitution de stocks de vivres et de munitions, etc...

Le 18 novembre 1925, deux pelotons de reconnaissance sont attaqués et encerclés. Une nouvelle reconnaissance doit se replier. Le soir, l'ordre est donné de tenir coûte que coûte et les reconnaissances sont supprimées.

Le 20 novembre, pour économiser l'eau des citernes, les chevaux vont s'abreuver au village ; au retour du dernier peloton, l'attaque Druze se déclenche de toutes les crêtes environnantes. La tour est immédiatement attaquée. Le 21 novembre, toutes les communications sont coupées et les Druzes s'infiltrèrent partout dans le village, d'où ils tirent sur les défenseurs. En fin de soirée, l'ennemi est au contact de la citadelle.

Le 22 novembre, nouvelle attaque : les barbelés sont coupés. Devant la résistance des légionnaires qui tiennent le secteur le plus exposé, les Druzes se replient vers quinze heures.

Le 23, à cinq heures du matin, l'ennemi, qui a été renforcé de mille hommes pendant la nuit, attaque. De la tour, l'ennemi tire dans la cour, tue les chevaux et neutralise les pièces F.M. Une contre-attaque à la baïonnette reprend le souterrain et rétablit la défense.

A dix heures, les Druzes attaquent à nouveau le souterrain et l'entrée de la citadelle.

Le commandant d'armes envoie son dernier pigeon, réclamant des renforts devant la situation désespérée. A midi, les Druzes, installés dans la tour et dans l'entrée principale, prennent sous leurs feux les créneaux. Une centaine de défenseurs sont blessés. L'ennemi cherche à s'infiltrer par la cour des chevaux, mais il est stoppé par les mitrailleuses.

Dans la partie nord, les défenseurs cèdent devant la violence de l'attaque. Deux contre-attaques à la baïonnette rétablissent les positions et sauvent la partie haute du château. A quinze heures, des avions bombardent les assaillants. A dix-sept heures, les grenades sont épuisées et les dernières cartouches sont distribuées aux survivants. Les pertes sont importantes. A vingt heures, une fusée verte est aperçue ; le 6^e spahis est signalé et les Druzes, découragés, n'attaquent pas pendant la nuit.

Des quatre mille Druzes qui ont attaqué Rachaya, quatre cents ont trouvé la mort tandis que le 4^e escadron est à nouveau cité à l'ordre de l'armée du Levant. Il se reforme à Rayack et reçoit la croix de guerre des T.O.E. le 3 décembre à Beyrouth.

Il poursuit sa mission de pacification jusqu'en février 1926, puis est relevé par le 1er escadron, arrivé en novembre 1926. Le 1er escadron poursuit ses tournées de police entre l'Euphrate et la frontière turque, avant de regagner Oran en juin 1927, puis le Maroc en juillet.

LA CAMPAGNE DU MAROC - 1925 - 1939.

Si la situation en Syrie exige l'envoi en renfort du 4^e escadron, en août 1925, dès le mois de mai, la situation au Maroc est tout aussi préoccupante.

La dissidence s'installe un peu partout dans l'Atlas et le Berbère que va combattre le légionnaire du 1er R.E.C. est un rude adversaire.

Le 3^e escadron du 1er R.E.C. arrive au Maroc, participe à toutes les opérations de couverture, de colonne et de surveillance des tribus au nord et au nord-est de Taza.

Le 3 juillet 1925, l'escadron reçoit son baptême du feu dans la région de Guercif à l'occasion d'une embuscade montée par les dissidents de la harka de Tald el Deral.

A Meghisen, il affronte à nouveau les Rifains, puis participe en juillet à la colonne Boutery, qui part dégager le poste de Meknassa. L'escadron aux côtés d'un bataillon du 1er R.E.I., contribue au succès de cette expédition.

La situation ne s'améliore qu'à la fin de l'été 1925 et les troupes françaises, faisant reculer les Rifains, passent à la contre-offensive.

En 1925, les opérations de sécurité et d'escorte se multiplient. Malgré la soumission d'Abd-el-Krim en 1926, l'Atlas n'est pas encore pacifié. La révolte rifaine a réveillé la dissidence dans le Moyen-Atlas où Sidi-Raho refuse de s'incliner. En avril 1926, le 3^e escadron opère sur le territoire de Midlet, entre le Moyen et le Grand Atlas.

Après un raid de sept cent cinquante kilomètres dans la neige, l'escadron rejoint Bou-Anane avant de participer, après la reconquête du "Maroc utile", à la conquête du "Maroc indispensable".

Courant 1927, à Bou-Anane, le 2^e escadron relève le 3^e, tandis que le 1er est rappelé de Syrie pour être dirigé vers le Sud-Marocain à Bou-Derib. Ainsi, le premier groupe d'escadrons à cheval est constitué dans le Sud-Maroc.

A partir de 1929, le Régiment devient mixte ; il conserve, en Tunisie l'escadron hors-rang, l'escadron de dépôt et le 1er groupe à cheval ; au Maroc, le 2^e groupe d'escadrons à cheval et le groupe d'escadrons motorisés de confins algéro-marocains. Le P.C. de la "portion centrale" reste à Sousse, le P.C. du groupement du Maroc est à Bou-Derib. Les 5^e et 6^e escadrons reçoivent d'abord des missions de protection d'itinéraires et d'escortes de convois puis des missions de tournées de police ; ils sont dotés d'automitrailleuses plus maniables que les chars dans ce terrain difficile du Maroc.

Les unités reprennent dans une certaine mesure les tâches d'un escadron à cheval, avec, bien sur, une puissance de feu et une protection accrues.

Avant l'offensive vers le Tafilalet, la vie des escadrons est calme, en partie consacrée aux grands travaux.

En 1932, les 3^e, 4^e et 5^e escadrons prennent part à la pacification du Tadighoust et de la palmeraie de Tilouine ; le 6^e, lui, aux opérations du Taouz et du Gheris. La conquête du Tafilalet laisse maintenant les coudées franches pour attaquer le Grand-Atlas. En 1932, le groupement Giraud entreprend de réduire la résistance des Chleuhs, derniers irréductibles du Grand-Atlas.

Encerclé de toutes parts, l'ennemi se défend avec violence. Le 4^e escadron, opérant au sein du groupe des confins algéro-marocains, dans des régions de haute altitude, attaque à pied, le 21 juillet, les crêtes de Tizin'Elst. Le soir, aux prix de pertes sérieuses, la cuvette d'Ou-Terbat est conquise.

Les 5^e et 6^e escadrons participent également aux grandes opérations de pacification du Tafilalet et du Grand-Atlas, au sein de groupes mobiles mixtes (Opérations de Taouz et du Gheris en 1931).

Les opérations terminées (1933), les escadrons construisent des postes qui surveillent les terrains soumis et deviennent des points d'appui pour les futures colonnes mobiles. Les pelotons motorisés, réduits à deux véhicules, opèrent des raids dans le sud du pays, permettant de renseigner sur des régions inconnues.

Le 4^e escadron est relevé par le 3^e et quitte les "confins" pour rejoindre la région d'Agadir. Le 3^e escadron part à son tour vers M'Zizel.

En 1933, un peloton du 6^e escadron participe aux opérations du Djebel Sagho, puis le 6^e escadron au complet aux opérations du Kerdous.

En 1934, le groupement Giraud, intégré à la colonne Trinquet, participe aux opérations de réduction de l'Anti-Atlas : Tindouf occupé, le Maroc est définitivement pacifié. Le 6^e escadron rejoint Colomb-Bechar puis la Tunisie, avant d'être dissous en 1934.

Une nouvelle période s'ouvre pour les escadrons du 1^{er} R.E.C., dans un pays maintenant calme. L'essentiel des activités se résume à des opérations de sécurité. Parfois, la monotonie est rompue par des raids de police de plusieurs centaines de kilomètres.

Les unités du Maroc vivent de façon indépendante, préfigurant la création du 2^e Régiment étranger de cavalerie. En juillet 1939, les escadrons de Tunisie sont mécanisés, tandis qu'un peloton à cheval, formé à Sidi-Bel-Abbès rejoint le 5^e R.E.I. au Tonkin.

En juillet également, le groupement des escadrons du 1^{er} R.E.C. (Maroc) forme le 2^e R.E.C., dont le P.C. est à Midelt. La déclaration de guerre trouve les deux régiments en pleine réorganisation. Malgré les difficultés du moment, le ministre est en possession des éléments lui permettant de prendre la

Le 1er décembre, le 1er R.E.C forme, pour les besoins des troupes de Tunisie, le G.R.D.I. n° 180 avec le 2è escadron à cheval. Le 15 janvier 1940, à Pont-du-Fhas, arrivent les renforts du 2è R.E.C. qui, avec les trois cent soixante légionnaires du D.C.R.E., forment trois autres escadrons du G.R.D. 97.

LA CAMPAGNE DE FRANCE - NOVEMBRE 1939 - SEPTEMBRE 1940.

Créé en novembre 1939 par prélèvement sur les deux régiments étrangers de cavalerie et sur le dépôt commun des régiments étrangers de Sidi-Bel-Abbes, le groupement de reconnaissance divisionnaire N° 97 de la 7è division d'infanterie nord-africaine est une unité de marche dont la majeure partie des effectifs provient du 1er R.E.C.

Fort de vingt-trois officiers et de six cent cinquante légionnaires, le G.R.D. 97 rejoint la 7è D.I.N.A. au camp du Valdahon en mars 1940.

Le 17 mai, la division fait mouvement vers la Somme pour colmater la brèche entre les troupes françaises et belges. La première mission reçue par le G.R.D. 97 est de prendre contact avec l'ennemi, signalé dans la région de Peronne, puis d'en retarder l'avance, pour permettre l'arrivée du gros des forces françaises.

Dès le 18, le contact est pris aux lisières sud de Peronne ; c'est le début d'une série de violents combats retardateurs, que le G.R.D. 97 mène à peu-près seul, et au prix de sérieuses pertes.

L'arrivée, le 25, d'unités d'infanterie en renfort permet au G.R.D. de se replier et de s'installer en point d'appui fermé dans la région de Quesnel.

Le 7 juin, l'attaque allemande, qui n'a pu déboucher malgré de lourdes pertes dans le secteur tenu par la 7è D.I.N.A., réussit à percer au sud de Peronne, contraignant la division au repli. Le G.R.D. tient le Quesnel pour permettre aux éléments de la division de se porter sur l'Avre où elle organise une ligne intermédiaire de défense.

Le 9, la poussée ennemie se faisant de plus en plus forte, la 7è D.I.N.A. se replie à nouveau sur l'Oise, et le G.R.D. en assure la protection. Il perd, ce jour-là, la majeure partie de ses effectifs.

Le 13 juin, le G.R.D., ou plutôt ce qu'il en reste, renforcé de tirailleurs marocains, interdit le franchissement de la Seine à Brolles.

Jusqu'au 24 juin, taillé en pièces mais animé d'un entêtement farouche, il participe avec ses derniers éléments à la défense du Cher et de l'Indre.

De la Somme à la Dordogne, soit sur six cents kilomètres environ, le G.R.D. 97 se sacrifie pour assurer le repli de la 7è D.I.N.A., qui réussit à échapper à l'étreinte ennemie.

Quand sonne le "cessez le feu", son effectif est réduit à douze officiers et deux cent cinquante légionnaires.

Rapatrié de Tunisie le 7 septembre 1940, le G.R.D. est dissous le 30 à Sousse.

Le 1er R.E.C. vit alors les années 1940, 1941 et 1942 dans une stricte discipline, partageant le temps entre l'instruction, la réorganisation du régiment et le maintien de la présence française au Maroc.

LA CAMPAGNE DE TUNISIE - 1942 - 1943.

Chargé de former un groupe autonome de reconnaissance, le 1er R.E.C., participe aux combats en Tunisie avec la Division marocaine, dont il assure l'éclairage. Le groupe de reconnaissance de la division est créé le 14 novembre à Guercif, il devient autonome le 21 décembre. Il est composé de deux unités : un escadron d'automitrailleuses (2^e escadron), un escadron porté sur camions (1^{er} escadron) et d'un état-major.

Le groupe autonome est dirigé sur la zone d'opérations du front tunisien par voie ferrée, le 21 décembre. Il arrive sur la zone des combats : la région des "Dorsales Tunisiennes".

Un groupement destiné à l'attaque du col de Fom-el-Gouafel tenu par une unité Italo-Allemande de la valeur d'un bataillon avec quelques éléments mécanisés, est constitué, il comprend : un bataillon du R.M.L.E., deux goums et l'escadron porté. Au centre, le G.A./1er R.E.C. moins l'escadron d'automitrailleuses, il doit opérer une diversion frontale par la route et, en cas de succès, s'emparer du débouché de Fom-El-Gouafel. Au sud, le 1er bataillon du R.M.L.E. et les tabors sont chargés de l'attaque principale : par un large mouvement tournant, ils doivent attaquer les crêtes dominant Henchir Karachoum et le Fom.

L'opération se déclanche le 11 janvier 1943.

Après une marche d'approche difficile, l'escadron aborde le plateau il est cloué au sol par des feux nourris. L'ennemi ne lâche pas prise. Galvanisé par son chef, l'escadron se jette sur l'ennemi, enfonçant ses positions, lui prenant du matériel et lui infligeant de lourdes pertes humaines.

La conquête du col est due à l'impétuosité des seuls légionnaires de l'escadron porté.

Malgré trois violentes contre-attaques et une aviation ennemie particulièrement active, les légionnaires tiennent bon et la position est maintenue.

A partir du 18 janvier, le combat change d'aspect. En effet, depuis quelques jours, l'ennemi reçoit en renfort des blindés qui remontent de Libye.

L'escadron d'automitrailleuses bloque l'ennemi sur un passage obligé de la route d'Oum-El-Abouab au Mausolée pendant quatre heures. Ce délai permet le repli du P.C. de la division marocaine et d'une partie de son infanterie. Ayant rempli sa mission de retardement de l'ennemi, l'escadron se replie sur Mactar pour poursuivre ses missions de reconnaissance.

Malgré une contre-attaque alliée, dans la plaine de Mausolée, les chars ennemis prennent le dessus et la situation devient de plus en plus difficile. Sans plus aucun contact avec son chef, le groupement est encerclé dès l'aube du 19.

Une sortie en force tentée à onze heures trente surprend complètement l'ennemi, malheureusement l'encercllement n'est rompu, qu'au prix de pertes considérables.

Le 25 janvier, le G.A. | 1er R.E.C, regroupé dans la région de Siliana, continue sur les pistes de la région de Rebaa, des activités de patrouilles.

La campagne se termine, les matériels sont à bout de souffle et le groupe est rapatrié sur la Tunisie, le 10 mars 1943, après avoir obtenu une citation à l'ordre de l'armée. Le groupe autonome est dissous le 31 mars 1943.

LA CAMPAGNE D'ALSACE. - SEPTEMBRE 1943 - FEVRIER 1945.

Chargé de former le régiment de reconnaissance de la 5^e D.B., le 1er R.E.C. perçoit du matériel neuf à Alger et, dès la mois d'août 1943, il quitte Fez pour la forêt de la Mamora. Il est constitué par six escadrons, dont quatre d'automitrailleuses et un de chars légers.

Sans relâche, il poursuit son instruction. Septembre 1944 : l'embarquement se fait à Oran, le 1er R.E.C. débarque en Provence puis remonte la vallée du Rhône pour rejoindre la 1^{ère} armée française.

Après une série d'opérations préliminaires au cours desquelles ses escadrons sont engagés séparément dans les Vosges, devant Belfort, Montbéliard, le régiment regroupé dans la composition d'un groupement interarmes, qui, aux ordres de son colonel, doit opérer entre Montbéliard et la Suisse.

Du 19 au 28 novembre, il s'empare du canal du Rhône au Rhin dans la région de Montreux-Château et de Bretagne puis se fraye un passage vers la Haute-Alsace.

Les 24 et 25 novembre 1944, le 1er R.E.C en entier assure la sécurité de la ligne de communications Seppois-Hirtzbach-Hirsingue-Altkirch, gravement menacée par des infiltrations. Après avoir ouvert le passage, le Régiment contrôle l'itinéraire puis repousse définitivement l'ennemi hors de portée. Dans la "foulée", l'escadron de tête s'empare d'Aspach, fortement tenu dans la nuit du 25 au 26.

Enfin, les 27 et 28 novembre, les escadrons du Régiment, découplés en direction de la Doller, parviennent à se frayer un passage et, par une action audacieuse, à couper l'une des lignes de retraite de l'ennemi.

La bataille de Sundgau est terminée.

Pendant les mois de décembre et de janvier, les escadrons sont mis de nouveau à la disposition des groupements tactiques de la division, avec lesquels ils opèrent dans les Vosges dans des conditions de climat et de terrain extrêmement dures et contre un ennemi qui contre-attaque sans cesse (contre-attaque des Ardennes).

La bataille pour la réduction de la "poche de Colmar" est engagée le 25 janvier 1945.

Le 2 février il participe à la prise de Colmar et termine la réduction de la "poche" par un raid à travers les contreforts est des Vosges et fait la jonction avec les éléments du 1er corps d'armée venant du sud.

Les 3 et 4 février 1945, le régiment est chargé d'établir la liaison entre les deux corps d'armée française et de fermer la "poche des Vosges". La mission est remplie en trente-six heures, en dépit d'énormes difficultés de terrain.

A l'est de la poche, les éléments ennemis, acculés au Rhin, fuient en désordre : l'Alsace est libérée.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du gouvernement provisoire de la République Française, chef des armées, cite le 1er R.E.C. à l'ordre de l'armée.

LA CAMPAGNE D'AUTRICHE - MARS 1945 - MAI 1945.

Après quelques semaines dans la région de Strasbourg, le 1er R.E.C., franchit les 3 et 4 avril le Rhin.

Le 2^e escadron mis à la disposition du "Combat Command n°5" remonte le Neckar et, le 5, atteint Waldheim et Lochgau les 8 et 9 avril.

Le Régiment (moins les 2^e et 4^e escadrons) prend part à l'investissement de Karlsruhe le 4, puis, s'empare de Nossbaum et Wossingen le 5, de Bauschlott-Ollbronn-Göbriche (où une contre-attaque est repoussée), de Dürren-Öttsheim-Eisingen-Keiselbronn le 6. Le 7, enfin, l'Enz est atteint et les ponts sont intacts.

Le 15 avril, ramené au nord de l'Enz, le 1er R.E.C. s'enfonce vers le sud au travers de la Forêt Noire.

Le Haut-Neckar est atteint le 17.

La route s'infléchit maintenant vers Tübingen, qui est atteint le 19. Reutlingen, solidement tenu, n'est pris que le lendemain.

La course vers le Danube reprend !

Le 1er R.E.C. s'engouffre, le 24, plein sud, dans la vallée de la Lauchert ; l'ennemi est bousculé sur quarante kilomètres de profondeur.

Sigmaringen est atteint et, le jour même, la liaison avec la 1ère D.B. est établie.

Pendant ce temps, les 3è et 4è escadrons, détachés, participent à la prise de Stuttgart aux côtés du R.M.L.E.

Du 24 au 28 avril, le 1er R.E.C. est réparti entre les groupements blindés. Il assure les missions suivantes :

- 1 - Eclairer la progression du C.C. 6 (4è escadron) sur l'axe Sigmaringen - Donaueschingen.
- 2 - Reconnaître les passages sur le Danube entre Sigmaringen et Tuttlingen et couvrir, face au nord, l'action du C.C. 6 (1er et 5è escadrons).
- 3 - Eclairer le C.C. 4 (3è escadron) sur la direction Messkirch-Pfullendorf-Waldsee, qui est atteint le 24. Ramené le lendemain sur le Danube, il assure une nouvelle mission de couverture, face à l'est, entre Sigmaringen et Riedlingen.
- 4 - Eclairer le C.C. 5 (2è escadron) qui, à partir du 26, reprend sa progression vers Stokach les rives nord du lac de Constance et la frontière suisse.

Le 30 avril 1945, le 1er Régiment étranger de cavalerie entre en Autriche.

Le 8 mai 1945 à 12 heures, la cessation des hostilités est déclarée. La guerre est finie.

Le 20 mai, le Régiment regagne l'Algérie.

INDOCHINE - LA MONTEE EN PUISSANCE - 1947 - 1951.

Le 1er R.E.C. débarque le 4 janvier 1947 en Indochine à Tourane.

Engagé à pied dans des opérations destinées à nettoyer la région Tourane-Hué, il participe aux opérations "Salade", visant à détruire les rebelles dans les montagnes de Marbre.

A partir de juillet 1947, le 1er R.E.C. retrouve sa vocation blindée-portée et s'équipe d'automitrailleuses. L'année 1947 voit la montée en puissance du Régiment, l'éclatement de ses unités, de nouvelles implantations et l'apparition de nouvelles structures.

Les 1er et 2è escadrons quittent Tourane pour s'implanter dans la région de Saïgon. Ils forment, le 10 juin 1947, le 1er groupe d'escadrons de Cochinchine. Il devient, le 1er novembre, le 1er groupe d'escadrons du 1er R.E.C.

Les opérations "Véga", "Kim-Bobo", "Jonquille", "Origan" et les raids de cavalerie "Apkink", "Kink-Berké" en plaine des joncs, permettent l'expérimentation et la mise au point d'une doctrine d'emploi d'un nouveau matériel amphibie : "le crabe".

Très vite, les résultats sont là et la pacification de la plaine des Joncs devient une réalité.

Les unités de la portion centrale remplissent pendant ce temps des missions classiques de cavalerie en assurant la sûreté des itinéraires, escortes, ouvertures de routes, ravitaillement, etc... et en intervenant au profit d'unités et aux opérations; en fournissant aux secteurs reconnaissances, couvertures et appuis.

LA GUERRE D'INDOCHINE, LES AMPHIBIES 1951 - 1953.

Le 1er groupe d'escadrons doit dès 1950, faire évoluer la doctrine d'emploi de ses moyens, car les opérations menées mettent en évidence le besoin d'infanterie.

Ce problème est partiellement résolu par l'arrivée des "alligators" dont la puissance de feu et les capacités d'emport sont remarquables.

Le tandem engin d'investigation et soutien porté nait à l'été 1951.

En juillet 1951, le Régiment est articulé en deux groupes d'escadrons. Le 1er en Cochinchine, le 2è en Centre Annam. A la fin de cette même année, le 1er R.E.C subit une structuration, il est articulé en 3 grandes unités.

- Au centre Annam : la portion centrale met sur pied, aux côtés de l'E.H.R. et des trois escadrons de reconnaissance, un sous-groupement amphibie.

- En Cochinchine : le 1er G.E. devient 1er groupe autonome, indépendant au plan emploi, administration, commandement et soutien, mais il continue de servir sous l'Etendard du 1er R.E.C. Il est composé de trois sous-groupements amphibies.

- Au tonkin : le 2è G.A. possède les mêmes statuts que le premier. Il se compose de deux sous-groupements amphibies.

Les sous-groupements amphibies sont organisés autour d'un escadron de "crabes", d'une compagnie portée et d'un peloton d'alligators.

Cette réorganisation de 1951 répond à la décision du général de Latt de porter son effort sur le Tonkin et de mener parallèlement le nettoyage de la Cochinchine.

Jusqu'en 1952, le 1er G.A. mène en Cochinchine plus de quarante opérations qui permettent d'assainir le théâtre d'opérations, le déplacement de l'effort se porte désormais sur le Centre et le Nord-Vietnam, où les unités de portion centrale poursuivent leurs missions au profit des secteurs.

De juillet à septembre 1952, des opérations à double vocation terrestre et amphibie rassemblent, dans les régions côtières, les unités du 1er R.E.C. et du 1er G.A. Ces opérations permettent à cette grande unité amphibie de réaliser des bilans particulièrement coûteux à l'ennemi.

LE GRAND R.E.C. ET LE RETOUR EN AFRIQUE DU NORD - AVRIL 1953 - JANVIER 1956.

Les enseignements tirés de l'emploi des sous-groupements "crabes et alligators" et la nécessité, pour le commandement, de redéployer les unités amphibies, en fonction du déplacement des théâtres d'opérations vers le Nord et le Centre du Vietnam, entraînent, d'avril à juillet 1953, une réorganisation des groupements autonomes.

Les deux G.A. du 1er R.E.C. deviennent groupements amphibies et donnent chacun naissance à plusieurs groupes d'escadrons amphibies (un escadron de "crabes", un escadron d'"alligators").

En même temps, le 9^e escadron est créé au Laos et rattaché à la portion centrale.

Au début de 1954, le 1er R.E.C. a ses 18 escadrons répartis sur quatre territoires : Annam, Cochinchine, Tonkin et Laos.

De 1953 à 1954, c'est la période des dernières grandes opérations et les derniers grands combats de la guerre d'Indochine font rage. Dans chacun, sauf à Dien-Bien-Phu, le Régiment est présent.

- Au Laos, sur la R.C. 9 entre Dong-Ha et Lao-Bao (Avril - mai 1953) et dans la défense de Luang-Prabang (janvier-juillet 1954).

- Au sud Annam, lors de l'opération "Atlante" (février 1954), dans la région de Qui-Nhon, dans la "rue Sans-Joie."

- Dans le Delta du Tonkin, combats de Khenon (21 mai 1954), où le bilan est sévère pour le Vietminh : trois cents rebelles hors de combat et une centaine d'armes récupérées.

A la veille du cessez-le-feu, le dernier combat victorieux (19-20 juillet 1954) des troupes françaises est mené par le 1er G.A. dans le massif de Chu-Boï (région de Tourane).

A partir du cessez-le-feu, (30 juillet 1954), les trois grandes unités sont regroupées : à Saïgon pour la portion centrale qui assure la sécurité de la ville ; à Tourane, pour le 1er G.A., qui protège la ville jusqu'en janvier 1955, date à laquelle il est dissous ; à Doson, au Tonkin, pour le 2^e G.A. qui, avec le 5^e R.E.I., ferme la porte du Tonkin, après avoir évacué les vietnamiens fidèles vers le sud.

A l'été 1955, le 2^e G.A. rejoint le 1er R.E.C. à Saïgon, avant d'être rapatrié sur Oujda, où il est affecté au 2^e R.E.C., devenant groupe d'escadrons portés, et s'installe à Meknès, pour être dissous le 1er mai 1956.

Le régiment rejoint Sousse en deux échelons : novembre 1955 et janvier 1956. Il est le dernier régiment de Légion à quitter l'Indochine avec le 5^e R.E.I.

Dès son retour en Tunisie, le 1^{er} R.E.C. et jusqu'à la fin de 1956, va contribuer au maintien de l'ordre et à la présence française en Tunisie. Il passera en Algérie en décembre 1957 pour y vivre une nouvelle aventure...

LA GUERRE D'ALGERIE - NOVEMBRE 1955 - MARS 1962.

Le 26 novembre, les escadrons embarquent à Sousse à destination de l'Algérie. Ils sont aussitôt engagés dans les Nementchas au cours des opérations "Galliéri et Laverdure", où bouclages, fouilles, escortes, se soldent par un assez maigre résultat. Le 1^{er} R.E.C. s'installe dans sa nouvelle base arrière, Aumale.

Tantôt renforcé, tantôt travaillant par escadrons ou pelotons isolés, le Régiment prend part à une série d'opérations combinées, en liaison avec le 11^e Choc ou le 3^e R.E.I. Il se rode aux techniques nouvelles de l'hélicoptage.

Le 15 octobre, le Régiment change de structures. Il comprend désormais : un état-major, un escadron de commandement et des services, deux escadrons blindés sur E.B.R. et un escadron porté à trois pelotons.

Le 13 mars 1958, le Régiment reçoit la mission de "herse mobile" à la garde du barrage, à la frontière tunisienne. Pendant huit mois, les E.B.R. patrouillent la nuit, tous feux éteints, à la recherche des isolés ou des Katibas venus des camps de Tunisie, pour alimenter la rebellion.

C'est ainsi que, du 28 avril 1958, en trois opérations, le F.L.N. perd six cent vingt tués et quatre cent cinquante-huit armes.

En mai 1958, la rebellion paraît en perte de vitesse.

Le travail de la herse se poursuit, harassant mais efficace.

Le 1^{er} décembre, le Régiment rejoint Kenchela, dans le massif des Nementchas. Il passe régiment de réserve et d'intervention, à la disposition du corps d'armée de Constantine.

De l'ouest vers l'est se succèdent les opérations d'assainissement contre les fiefs rebelles : "Couronne" en février en Oranie. "Etincelles" dans le Hodna en juillet, "Jumelles" et "Pierres précieuses" dans le Constantinois, respectivement en juillet et septembre.

L'année 1960 commence pour le Régiment sous les mêmes apparences avec la poursuite des opérations "Cigales", "Courroie", "Trident", etc...

Et juin, le Régiment prend part à l'opération "Flammeches" dans les hauteurs du Hodna. C'est la guerre à l'épuisement, avec marches et contre-marches et bilans décevants. Les forces de l'ordre perdent autant d'hommes que les rebelles dans les attaques des grottes.

Le 30 juin dans le cadre d'un sous-groupement une nouvelle opération est menée par le 1^{er} R.E.C. et le 3^e R.E.I., vingt-six rebelles sont tués.

En octobre 1960, le 1er R.E.C. prend part, avec les 3^e et 5^e R.E.J. à l'opération "Ariège" contre les rebelles du Sud-Constantinois (sept cents fel-laghas sont tués ou faits prisonniers). Le 14, un sous-groupement aux ordres du chef de corps du 3^e R.E.J. trouve, dans la région de Kébach, le P.C. de la nahia 124. Renforcé d'une compagnie du 5^e R.E.J., le 4^e escadron anéantit le P.C. et l'unité chargée de sa protection : quarante et un rebelles sont tués et trois faits prisonniers, au prix de trois tués et cinq blessés au 4^e escadron. Le 17 octobre, resté aux ordres du 5^e R.E.J. en renfort hélicopté, il prend part à l'anéantissement d'une bande de quatre-vingt dix-huit hommes : cinquante-quatre soldats de l'A.L.N. sont tués et quarante-deux faits prisonniers.

Les mois de février et mars 1961 voient le Régiment, dans le cadre de l'opération "Dordogne", sillonner à nouveau les pistes et les montagnes des Aurès.

Les événements du 22 avril 1961 et l'échec du putsch des généraux constituent une étape difficile à surmonter pour le 1er R.E.C..

Le 21 juin, le Régiment rejoint Colomb-Béchar. Le 9 août, classé régiment de réserve générale, il est mis, pour emploi, à la disposition du corps d'armée d'Oran, au profit du barrage ouest et des secteurs voisins.

Depuis le référendum de janvier 1961, le processus de désengagement est entamé. L'action décisive se joue sur le terrain des négociations.

C'est donc à Saïda et dans l'Oranie que le cessez-le-feu du 19 mars 1962 trouve les escadrons du 1er R.E.C. le 18 juin, Saïda est évacuée et le régiment gagne Mers-El-Kébir.

En sept années de guerre, il laisse sur la terre algérienne quarante cinq tombes et compte cent cinquante blessés.

LE 1er R.E.C. QUITTE L'AFRIQUE

Quittant le Sud oranais, où il stationnait depuis la fin de la guerre d'Algérie, le 1er R.E.C. s'implante début 1964 à l'intérieur de la base de Mers-El-Kébir.

Il est structuré de la façon suivante : un E.C.S. auquel est rattaché un groupe de deux pelotons E.N.T.A.C., deux escadrons d'A.M.X. 13 et un escadron d'E.B.R.

Le Régiment, tout en poursuivant ses travaux d'installation, porte tout son effort sur sa transformation.

Le dernier trimestre 1964, ainsi que les années 1965 et 1966, voient se dérouler le rythme normal de l'instruction.

Le 30 avril 1967 est le dernier Camerone passé sur la terre d'Afrique, par l'Etendard du Régiment.

En effet, fin juillet, l'évacuation de la base est annoncée.

Avant de partir, le 1er R.E.C. participe au démontage de la base de Mers-El-Kébir; il fait ses adieux à l'Afrique le 17 octobre 1967.

Le Régiment au complet fait son entrée officielle dans Orange, la cité des Légions, le 22 octobre, il est entièrement équipé d'E.B.R.

Dans le cadre de la D.O.T. le 1er R.E.C. est placé pour emploi au sein de la 71^e D.M. afin de participer plus particulièrement à la sûreté des points sensibles de la F.N.S. relevant de la Région Militaire. Classé en réserve générale des forces de manoeuvre, il est employé au profit des forces de manoeuvre (régiment de C.L.B) dès que la sécurité des points sensibles cesse d'être prioritaire.

En avril 1969, le 2^e R.E.P. intervient au Tchad et l'on parle d'un possible renfort venant du 1er R.E.C... Par décision ministérielle, le 4^e escadron est recréé.

Cette année 1969 est plus calme que la précédente ! Le 4^e escadron attend "l'arme au pied"... L'instruction ne perd pas ses droits et les nombreux séjours en camp permettent de mettre l'accent sur la formation technique et l'entraînement collectif.

Le 8 décembre 1970, le 4^e escadron est désigné pour relever, à Bou-Sfer, la compagnie d'appui du 1er R.C.P., avec mission d'assurer la sécurité de la base. Mais la base est rendue le 28 décembre 1970.

De février à mars 1971, le 1er R.E.C. passe sur A.M.L., le 4^e escadron gardant ses structures.

A compter du 1er février 1972, le Régiment est intégré à la 7^e région militaire au titre des forces du territoire. Le Régiment doit être en mesure de participer aux forces terrestres d'intervention avec le 4^e escadron, qui fait partie du groupement opérationnel de la Légion Etrangère dans le cadre des alertes "guépard," avec une escadron d'A.M.L. en renfort éventuel.

Le 1er R.E.C., pendant les années 1972, 1973, 1974 et 1975, remplit son rôle de Régiment des forces du territoire. Il participe aux exercices "Edelweiss" - "Albion" - "Languedoc" - "Corrida" - "Exrel" - "Marsex" - "Vercingétorix," etc...

Dans le cadre de la réorganisation de l'armée de terre, le 1er R.E.C. est rattaché, le 1er janvier 1976, à la 14^e division d'infanterie, en tant que régiment de C.L.B. de division d'infanterie.

Le 4 février 1976, l'escadron de reconnaissance de la 13^e Demi-Brigade de Légion Etrangère (Djibouti - Territoire français des Afars et des Issas) intervient lors de l'affaire de Loyada; le 4^e escadron du 1er R.E.C. est mis en alerte et rejoint, le 5 février, le T.F.A.T. où il assure, dans le cadre du G.O.L.E., jusqu'au 29 mai, des missions de maintien de l'ordre dans Djibouti et de surveillance aux frontières et sur le "barrage".

1976 et 1977 se passent donc au sein de la 14^e D.I. en manoeuvres "Isor", "Phoenix", "Verdon", "Provence", "Iberia", "Rhône-Alpes", etc.. d'instruction des réservistes.

Le 4^e escadron échappe au cycle des manoeuvres et exercices dans les camps du Larzac, des Garrigues et de La Courtine, en effectuant un séjour à Mayotte de février à août 1977.

LE TCHAD.

En juillet 1977, devant la situation au Tchad, Paris réagit en envoyant un escadron d'A.M.L. du R.I.C.M. et un certain nombre de détachements destinés à encadrer l'armée tchadienne. Ils se mettent en place à Moussoro, à Abéché et à Mongo.

C'est le début de l'opération "Tacaud", qui verra la mise en place progressive des troupes françaises.

La petite ville de Salal est prise par le Frolinat le 15 avril 1978. Un renfort est demandé pour dégager cette bourgade.

Alerté le 16 avril un peloton A.M.L. du 1^{er} R.E.C. décolle d'Orange, il se pose le 17 à Moussoro. Il est immédiatement intégré au 2/R.I.C.M. et engagé contre Salal. Cette nouvelle action ne peut aboutir et un nouveau renfort est demandé au 1^{er} R.E.C. Le 1^{er} escadron du 1^{er} R.E.C. décolle d'Orange le 19, en deux vagues successives. Arrivé à Moussoro le 20 avril, il fait mouvement vers Salal, avec mission de s'en emparer. L'action, cependant, n'aboutit pas, car l'ordre est donné de ne pas se laisser accrocher par l'ennemi et l'escadron, après avoir vidé ses soutes sur la ville, reçoit l'ordre de se replier.

De retour à Moussoro, le 1^{er} escadron reçoit des missions de sûreté qui le mènent, du 27 avril au 18 mai, à Ati, N'Djamena et Mao.

Le 18 mai dans la nuit, la ville d'Ati est prise par le Frolinat.

Le 1^{er} escadron reçoit l'ordre d'intervenir sur Ati, le 20 mai à l'aube.

Ati est pris dans la journée, les rebelles ont décroché sur Djeddaa, laissant sur le terrain une cinquantaine de combattants, un important matériel, des armes et des munitions.

Cependant, la menace d'une nouvelle attaque de la ville pèse chaque jour davantage.

Le 31 mai, Djeddaa est conquise, c'est au 1^{er} escadron, intégré dans un sous-groupement interarmes, qu'échoit l'honneur de rentrer le premier dans la ville et de s'en emparer.

Les rebelles laissent sur le terrain une centaine de morts, quelques blessés et prisonniers, du matériel et de l'armement.

Le 1^{er} escadron regagne Moussoro puis, Ati pour être intégré à un groupement Légion.

Au début du mois de juin 1978, le groupement d'Ati est créé. Le 14 juin des renforts débarquent à N'Djaména : un E.M.T et le 4^e escadron. Ils forment le groupement de Mongo.

Les groupements reçoivent alors une mission de contrôle de zone ; des milliers de kilomètres sont parcourus sur les pistes, entre N'Djaména et Abéché.

Quelques accrochages sévères pour les rebelles jalonnent ces opérations de sécurité et de maintien de l'ordre.

Le 12 février 1979, les ressortissants français de N'Djaména sont évacués. Un peloton du 1^{er} escadron participe à l'opération.

La situation politique s'inverse et l'ennemi n'est plus réellement défini ; une nouvelle phase de l'engagement du 1^{er} R.E.C. débute : celle de l'interposition entre tendances tchadiennes rivales.

En septembre, le Régiment dont les escadrons se sont succédés sur le territoire du Tchad, quitte une nouvelle fois l'Afrique.

LE 1^{er} REGIMENT ETRANGER DE CAVALERIE TOURNE UNE NOUVELLE PAGE.

Du 2^e semestre 1978 au mois de mai 1983, le Régiment reprend, d'une part, ses fonctions au sein de la 14^e D.I. et, d'autre part, le cycle des séjours outre-mer à Mayotte et en République Centrafricaine.

A partir du 2^e semestre 1980, le 1^{er} R.E.C. débute avec la perception d'un nouvel armement individuel, une profonde mutation qui se concrétise par son équipement en matériels modernes particulièrement puissants et performants : A.M.X. 10 R.C., V.A.B et par un nouveau changement de structures, pour être aligné sur le T.E.D. des régiments de C.L.B. de corps d'armée, diminué d'un escadron blindé, augmenté d'un escadron porté destiné à devenir un escadron antichar sur V.A.B. - H.O.T.

Une nouvelle fois dans son histoire, le 1^{er} R.E.C. change de montures et d'armes pour rester fidèle à sa vocation de fer de lance de la cavalerie blindée.

En mai 1983, le Régiment, intégré à la 31^e Brigade, participe à la relève des troupes françaises de la F.M.S.B. au Liban. Débarqué à Beyrouth les 19 mai et 1^{er} juin, le Régiment reçoit une mission d'interposition entre factions rivales et d'appui à l'armée Libanaise. De juin à octobre, ses deux escadrons reconvertis sur A.M.L. et son E.M.T. oeuvrent pour maintenir une paix précaire dans ce pays déchiré.

Le mois d'août à Beyrouth voit l'embrasement de la situation, au plus fort des combats ou des bombardements ; le 1^{er} R.E.C. continue d'assurer une présence française qui coûte cher en légionnaires.

Relevé fin septembre 1983, par le 1er R.H.P., le régiment quitte cette terre où il a acquis, il y a près de 60 ans, ses premières lettres de noblesse.

En août 1983, la situation au Tchad se détériorant à nouveau, le 2^e escadron effectuant un séjour en R.C.A. est transféré au Tchad où il assure jusqu'en septembre, des missions de surveillance du territoire. De février à juin 1984, le 3^e escadron arrive au Tchad, dans le cadre de l'opération "Manta", les mêmes missions.

Intégré le 1^{er} juillet 1984, à la 6^e D.L.B., le 1^{er} R.E.C. conserve son matériel et ses structures, en ce qui concerne ses escadrons blindés et se prépare à équiper le 4^e escadron en unité antichar.

--oOo--